

"LA DEFENSE"

Uld'ric Tremblay, Rédacteur

ABONNEMENT

Un an \$1.00
Six mois 0.50
Strictement payable d'avance.

ANNONCES, 10 centins la ligne pour la première insertion. Insertion subséquentes, 5 centins la ligne.
Conditions spéciales pour annonces à long terme.

AVIS DE NAISSANCES, MARIAGES ET DÉCÈS GRATUITEMENT POUR LES ABONNÉS.

Toutes communications relatives à l'administration doivent être adressées à

DELISLE & GRENON,

Imprimeurs-Éditeurs.

CHICOUTIMI, P. Q.

JEUDI, 1 MAI 1902

En garde !

On nous informe qu'un agent travaille actuellement à introduire dans notre région l'"Histoire populaire du Canada" de Hopkins, écrite en haine de tout ce qui est français, et traduite de l'anglais par l'infâme Benjamin Sulte.

Cet agent était à Saint-Alphonse hier ; il n'y a pas de doute qu'il parcourra les autres paroisses pour essayer de placer sa marchandise de pacotille. On pense, sans doute, que notre éloignement des grands centres nous a empêchés de suivre ce qui s'est dit dans la presse à propos de cette œuvre détestable, et on veut profiter de notre ignorance à ce sujet pour l'accrediter parmi nous.

Nous espérons que cette tentative échouera tout à fait. Quoiqu'il en soit, nous invitons nos compatriotes à se tenir sur leurs gardes.

L'"Histoire du Canada" de Hopkins n'a rien d'historique. Elle a été écrite dans le but de fausser l'histoire de notre pays, de diminuer nos gloires françaises, d'éteindre nous le culte de notre ancienne mère-patrie, la France, et de discréditer la noblesse de notre origine. Les faits qui sont le plus à l'honneur de nos glorieux ancêtres y sont atténués ou pasés sous silence ; leurs victoires les plus éclatantes y sont à peine mentionnées ; l'auteur consacre dix lignes à la bataille de Carillon, et expose sous un faux jour les luttes que nos pères ont dû soutenir pour nous transmettre l'héritage des traditions nationales que nous avons le devoir de conserver.

Cette histoire est une œuvre de haine anti-française, une œuvre inspirée par le fanatisme étroit, dans le but évident d'amener l'assimilation de nos compatriotes à l'élément anglais.

M. Benjamin Sulte qui l'a traduite est un traître à sa race et à sa nationalité. Il a mérité le mépris de ses compatriotes pour avoir craché sur tout ce que nous aimons et vénérons. Dans son *Histoire des Canadiens-Français*, il a calomnié les missionnaires jésuites qui ont subi le martyre aux mains des sauvages, aux premiers temps de la colonie ; il a traduit cette détestable histoire d'Hopkins qu'on tente de répandre parmi nous et il a essayé de ridiculiser l'amour que nous avons conservé pour la France ; il a prêché l'anglomanie, insulté à la mémoire de notre grand poète national Crémazie, et soulevé contre lui-même par cet acte insensé la réprobation de tous les Canadiens qui ont du cœur. Il ne compte plus comme l'un des nôtres, et tout dernièrement on a proposé de l'exclure de l'Institut Canadien d'Ottawa dont il fait partie.

Telle est l'"Histoire populaire du Canada" de Hopkins, et tel est

l'homme qui la présente au public canadien français.

Nos compatriotes de la région du Saguenay savent maintenant à quoi s'en tenir et connaissent leur devoir.

Qu'ils soient sur leurs gardes !

L'IMPORTANCE DU SANG PUR

Les Pêches de Longue Vie du Chimiste Bonard rendent le sang pur et vigoureux. Une boîte échantillon envoyée gratis sur réception de 2 cts. CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

La Chambre de commerce du District de Chicoutimi

Il est entendu qu'ici bas les meilleurs choses ont le pire destin. C'est pourquoi, sans doute, la Chambre de Commerce du District de Chicoutimi, fondée il y a trois ans à peine, n'a eu qu'une existence déplorablement éphémère.

Pourtant, il semble qu'une institution de ce genre ne serait pas inutile au commerce de notre région. Les hommes d'affaires ont besoin de s'associer en vue d'une action commune pour s'entraider, pour donner plus de force à leurs revendications ou à leurs conseils, pour discuter les questions qui les intéressent.

La Chambre de commerce existe déjà légalement ; elle a ses titres de constitution civile et les officiers élus soit encore en charge tant qu'ils n'auraient pas été remplacés.

Pourquoi ne fait-on pas un effort pour relever cette institution qui pourrait rendre de grands services au public ?

Les hommes d'affaires désirent avoir une chambre de commerce, non seulement pour Chicoutimi, mais pour les commerçants de tout le district. Cependant, aucun d'eux ne prend l'initiative d'en provoquer l'organisation (ou la réorganisation).

Qu'on se mette à l'œuvre si on veut réussir.

UN VRAI TRIOMPHE

Le triomphe de la science médicale ; le BAUME RIUMAL guérit toux, rhumes, grippe, bronchites, sans nécessiter de régime spécial. 25 cts partout.

Le Trans-Canada

Dans un récent discours prononcé aux Communes, M. Davis, député de l'Alberta, exposait d'une manière saisissante la nécessité d'un nouveau chemin de fer transcontinental qui mettrait l'immense zone des terres à blé de l'ouest Canadien en communication directe avec un port océanique.

"Ce qu'il faut, disait-il, c'est une ligne continue de chemin de fer qui puisse être tenue en opération douze mois dans l'année, avec voie double au besoin. L'an dernier, une population de 400 000 hommes dans l'ouest a produit 100,000,000 minots de grain. Nous allons y amener du monde à raison de 100,000 par année, de sorte qu'en huit ou dix ans la production de cette partie du pays sera portée à 4 ou 5 cents millions de minots. Il faudra charroyer tout ce blé à la mer, et ce n'est pas possible par les canaux qui gèlent six mois dans l'année. Ce que nous voulons, c'est de charger nos blés en wagon sur place et de l'envoyer directement au port de mer. Il y a eu trop d'argent de gaspillé en travaux pour créer un port artificiel, pour essayer de faire un port océanique dans un endroit qui n'a jamais été désigné pour cela par la nature. Si la moitié de cet argent avait été dépensée à Québec pour améliorer les facilités qu'offre ce port, capable de recevoir à flot les plus gros navires qui se construisent d'ici à vingt ans ; et si nous avions un chemin de fer partant du cœur des Territoires et allant directement à Québec, d'où il serait possible d'expédier le blé toute l'année, nous n'entendrions plus parler de l'insuffisance des transports dont on se plaint tant aujourd'hui."

suffisance des transports dont on se plaint tant aujourd'hui."

Après avoir parlé des surcharges imposées sur les céréales quand on est forcé de les mettre en entrepôt pour l'hiver, M. Davis ajoutait :

"Ce qu'il faut, c'est donc une ligne directe de chemin de fer de l'ouest à quelque port océanique, et c'est Québec qui est la place par excellence. Cet arrangement nous permettra d'envoyer tous nos produits à un port qu'on pourrait tenir ouvert toute l'année, et de cette façon nous stimulerions la production des céréales et autres produits du Nord-Ouest, ce qui accroitrait non seulement le commerce de cette partie du pays, mais aussi la richesse de tout le Dominion. Le gouvernement dispose encore d'un immense domaine de terres publiques, nonobstant les 7 millions d'acres dont nos honorables amis d'en face ont fait cadeau aux chemins de fer. Malgré cette extravagance, il nous reste encore des millions d'acres de terre fertile, qui restent la propriété du peuple de ce pays, et en créant de nouvelles facilités de transport, en ouvrant et développant le pays et en y attirant l'immigration, nous pouvons décupler la valeur de ce domaine public dans de telles proportions qu'en dix ans il en aurait assez pour effacer la dette tout entière du Dominion."

Ces remarques sont généralement justes ; mais dans notre humble opinion, le port de mer océanique désigné par la nature pour être le débouché du trafic de l'ouest, ne se trouve pas à Québec, mais bien à l'embouchure du Saguenay, sinon à la Baie des Ha! Ha!

Ici, la navigation est ouverte douze mois par année. L'expérience n'est plus à faire.

Que le chemin de fer transcanadien se construise seulement, et on peut être sûr que le commerce ne fera pas un détour pour se rendre à Québec ; il passera tout droit et de le lui-même par Chicoutimi.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le tableau des distances pour voir que Chicoutimi, ou même l'embouchure du Saguenay est plus près que Québec de tous les points de départ ou d'arrivée du trafic.

Distances approximatives :

	Milles
Québec à Vancouver C. P. R.	3,078
Chicoutimi au Port Simpson	2,705
Québec à Yokohama (via Vancouver)	7,367
Chicoutimi à Yokohama (via Port Simpson)	6,645
Vancouver à Yokohama	4,290
Port Simpson à Yokohama	3,940
Québec à Nottaway	570
Roberval à Nottaway	380
Roberval à Chicoutimi	64
Winnipeg à Québec (C. P. R.)	1,572
Winnipeg à Chic. ligne projetée	1,410
" Chicoutimi "	1,284
" Nottaway "	850
" Churchill autre projet "	840
Moose Factory à Toronto	550
Sources du St-Maurice à Montréal	290

Le problème des distances est inséparable de celui des taux de transport. L'un se résout par l'autre.

En diminuant les distaces, on diminue les frais de transport, c'est élémentaire.

Or comme la compagnie du chemin de fer Trans Canada s'est engagée à transporter le grain de tous les points situés dans la province de Manitoba à un port de mer, pour 9 cents par minot, on comprend qu'elle aura tout intérêt à établir le terminus de sa ligne aussi près que possible des champs de production.

La distance de Manitoba à Chicoutimi par le Trans Canada sera de 1,284 milles, et le niveau de la voie sera si parfaitement uniforme, qu'une locomotive ordinaire pourra traîner de 30 à 35 chars dont chacun sera chargé de 1,000 minots de grain. Or 30 chars à 9 cents par minot donnent comme

résultat \$2,700. Voilà pour la source de revenu.

Établissons maintenant les dépenses.

En prenant pour base de comparaison les chemins de fer en circulation, il ressort que le coût général d'opération d'un train est d'environ 80 cents par mille. Or 1,284 milles à 80 cents par mille donne le chiffre \$1,027. Ajoutons à ceci la somme de \$257 pour les chars ramenés à vide, et on arrive à \$1,284. Comparons maintenant les deux résultats obtenus et on trouve un profit de \$1,416.

Les mêmes taux de transport seraient établis pour Québec et la branche de Montréal ainsi que le cas est prévu par la charte.

A l'heure qu'il est, le cultivateur du Manitoba paie d'un point quelconque dans le Manitoba à Fort William, 10 cents par minot ; de Fort William, à Montréal, 6 3/4 cents soit 16 3/4 cents. En d'autres termes, de Manitoba à Fort William, il paie 10 cents ; de Fort William à Buffalo ou New-York, 6 3/4 cents ; il y en a sus 3/4 de cent pour les éleveurs à grains. Ceci donne un résultat de 17 3/4 cents.

La conséquence naturelle de ceci serait que le cultivateur de Manitoba économiserait de 7 à 8 cents par minots sur son grain, ou en d'autres termes il augmenterait dans cette proportion la valeur de son grain.

On saisit facilement ce qu'il y a d'avantageux dans ce résultat et si le principe est appliqué à la récolte de l'année dernière dans le Manitoba, il signifie pour le cultivateur une économie de 7 millions de dollars.

ILS SONT À PLAINDRE

On blâme les pauvres malades atteints de gros rhumes ; pourquoi ne pas leur procurer un soulagement immédiat en leur faisant prendre quelques doses du BAUME RIUMAL qui les guérira radicalement.

Conférences et conférenciers

A ce propos, le *Journal de Francoise* développe comme suit un plan qui a été exposé par un citoyen éminent de Montréal à la directrice de cette revue féminine :

"Il s'agirait de préparer des jeunes Canadiennes à occuper d'une manière irréprochable, la chaire de littérature à l'Université Laval."

"Pendant quelques années, il faudrait faire le sacrifice d'une certaine somme d'argent—disons douze cents dollars—pour subvenir aux frais d'assistance aux cours de l'enseignement supérieur, en France, d'un jeune homme qui aurait préalablement mérité cette distinction en sortant bon premier d'un concours sérieux."

"Cet élu devrait, là bas, non seulement s'appliquer à l'étude de la littérature jusque dans ses plus légers détails, mais encore apprendre le beau langage dans ses nuances variées et acquiescer cette prononciation agréable et douce, cette intonation harmonieuse qui donnent aux mots un charme qui nous attire et qui font constamment la supériorité du langage purement français sur le nôtre."

"Et quand le jeune Canadien serait déclaré prêt, par les grands maîtres d'outre-mer, à nous donner des cours de premier ordre, nous le verrions, avec orgueil, revenir chez nous prendre ce rang mérité par son talent et ses études, tandis qu'on en envierait un autre se préparer à lui succéder après une période convenue. Et nous serions ainsi une chaîne d'hommes instruits dont nous doterions le pays à perpétuité."

"Il ne manque pas, Dieu merci au Canada, de junes aptitudes dont le développement contribuerait à répandre un rayon plus vif sur nos belles destinées. Et de vrais Canadiens se succéderaient ainsi dans les chaires universitaires sans que jamais

leurs travaux, leurs capacités et — faut-il ajouter ce mot mercantile ? — notre argent — ne fussent perdus pour nous."

"Ils seraient de nous, ils seraient à nous ces jeunes conférenciers. Ils connaîtraient la note juste à faire vibrer ; jamais l'auditoire, quoique diversement composé, ne leur serait inconnu ; ils sauraient comment lui parler, et, quand même ne leur barrière ou leur valet de chambre se trouverait dans l'assistance, ils ne craindraient pas de traiter des sujets de haute portée, sachant d'avance qu'ils seraient toujours compris."

Nous citons avec complaisance, parce que nous retrouvons là une idée que déjà nous avons émise au cours d'un article publié sur le même sujet, dans l'*Oiseau Mouche*, en février dernier. Le *Journal de Montréal*, en a contesté la valeur ; un correspondant de la *Patrie* a essayé de la tourner en ridicule. Cela ne l'a pas empêché de faire son petit bonhomme de chemin, et il est certain qu'on l'accueillera avec plus de faveur maintenant qu'elle ne semble plus venir de Chicoutimi.

Nous ne voulons en aucune façon contester le mérite des professeurs de littérature que l'Université Laval de Montréal fait venir de France ; mais il nous semble que des jeunes Canadiens pour raient être préparés à occuper cet emploi avec honneur. Les sommes dépensées dans ce but nous profiteraient davantage en contribuant à la formation d'un noyau de lettrés dont l'influence au milieu de nous serait permanente.

Ce serait plus patriotique, croyons-nous, que de recourir aux services d'étrangers qui nous quittent après quelques années, ne laissant ici que des souvenirs.

Le *Journal de Francoise* termine comme suit ses remarques.

"Le gouvernement, qui, en sa qualité de contribuable, a bien le droit de dire son mot, pourrait encourager d'une façon tangible la réalisation de cette œuvre absolument nationale. Et le Sénateur, j'en suis sûr, ne resterait pas en arrière pour seconder un aussi beau mouvement. De même que nous ne resterions pas en arrière pour lui en témoigner notre reconnaissance, et lui rendre toute la justice qui lui serait due."

Nous sommes heureux de constater qu'on en vient tranquillement à l'idée que nous avons émise. Il n'est pas téméraire de croire qu'elle sera appliquée un jour ou l'autre.

L'attention est éveillée, maintenant ; il s'agit d'attacher le grelot.

INTERET GENERAL

L'intérêt général, c'est la santé. La plupart des maladies ont pour cause la faiblesse et l'altération du sang : Les Pêches de Longue Vie (Bonard) rendent au sang sa force et sa pureté. Sur réception de 2 cts, vous recevrez une boîte échantillon. CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

MELI-MELO

A TRAVERS DE GRANDES QUESTIONS

Il n'est jamais trop tard pour parler de certaines grandes questions d'où dépendent en partie, l'avenir et la prospérité d'un pays et d'une race.

Depuis longtemps, assurément, notre pays n'a pas agité de questions aussi importantes, mais en même temps aussi opposées les unes aux autres, que celles qui s'agitent en ce moment dans son sein.

Nos grands journaux de la province qui, souvent, disons-le franchement, nous paraissent si arides, sont depuis quelque temps, d'un intérêt toujours nouveau ; leurs colonnes toutes remplies de ces grandes questions font travailler, à la fois, et de crainte et d'espoir, tous les cœurs canadiens-français.

On parle, d'abord, depuis longtemps, l'impérialisme. Pas n'est besoin, ici et aujourd'hui, d'en rappeler les phases et d'en discuter les conséquences. L'impérialisme existe-t-il ou n'existe-t-il pas ? Voilà ce qu'on se demande. Il semble que les faits, s'il prouvent quelque chose, prouvent assez l'existence de l'impérialisme. D'ailleurs, maintenant, tout le monde sait à quoi s'en tenir à ce sujet là, et dans nos montagnes du Saguenay, il n'est pas un seul homme qui ne voie là le projet le plus odieux, l'événement le plus critique de l'histoire de notre pays.

Pauvre pays, avec sa population de 535,883 habitants, le voyez-vous perdu au milieu de cette agglomération de peuples, de cet immense empire ne comptant pas moins de 405,000,000 d'âmes ? voyez-vous ses 365 députés, qu'il compte aujourd'hui, réduits à 12 sur 1000, que donnerait, au parlement impérial, la représentation de cette masse de peuple ? Oui, ou l'a chanté sur tous les tons : avec l'impérialisme, le Canada devient un pays anglais ; son autonomie s'envole, ses institutions disparaissent, et alors adieu ! suaves traditions de notre Canada, son beau caractère, si franc, si national, si bien conservé jusqu'aujourd'hui !

Mais non, il n'en sera pas ainsi, car si d'une part, l'impérialisme nous fait trembler sur l'avenir de notre pays, d'autre part, un mouvement non moins important et qui ne passionne pas moins les esprits s'agit au cœur de nos grandes villes et nous permet d'espérer et de nous réjouir.

On a dit que tant qu'un peuple conservera sa langue, il n'y aura rien à craindre pour lui. Cette vérité semble avoir été si bien comprise des Canadiennes, qu'elles l'ont crue le seul remède efficace à opposer au mouvement impérialiste. Et alors, se sont fondées des sociétés dans le but de revendiquer les droits de la langue française qui semblent devoir être de plus en plus oubliés dans notre pays.

Dans ces sociétés, tous les membres prennent la résolution de travailler d'une manière efficace à étudier le "doux parler de France" en la "terre de Canada," de le perfectionner et surtout de se défendre du fléau de l'anglomanie, de remplacer par les termes français cette foule de mots anglais en usage partout dans le pays. C'est là, assurément, le moyen le plus énergique et le plus sûr de refuser les sucreries que nous offre l'Angléterre, depuis quelque temps ; en même temps qu'il nous sera enfin permis d'espérer pour notre langue cette unité caractéristique, cette vitalité féconde qu'on a déjà tant de fois essayé de ranimer dans le pays.

En avant donc les revendicateurs des droits de la langue canadienne française ; alerte à l'anglomanie ! Que la lutte soit persévérante : *verbo et opere* !

On dit que Dieu sait toujours tirer le bien du mal. Oui, et, quelquefois, à l'instant même et d'une manière éclatante. Dernièrement, une espèce de renégat, un traître à sa patrie, une tête échauffée par l'anglomanie et l'impérialisme et par les beaux fruits qu'elle lui promettait, crachait l'insulte aux mânes d'un homme que tous les Canadiens regardent avec raison comme l'orgueil de leur race, d'un homme qui fut, sans contredit, un des fleurons les plus brillants de notre couronne littéraire et à qui nous devons, en partie, la conservation de notre langue. Eh bien ! cette insulte à un

Magasin à Départements Z. PAQUET

Butterick

Nous vendons les patrons Butterick et prenons les abonnements annuels aux publications de modes suivantes : "Métropolitain", "Delineator", "Miroir des Modes" et "The Glass of Fashion".

A L'EPOQUE

.... DES

DEMENAGEMENTS

Il est bon de rappeler de nouveau que l'on peut se procurer sans sortir de nos magasins tout ce qui est nécessaire pour monter ou renouveler le ménage.

Rabais general

— DE —

15 0/0

Sur tout achat dans nos deux grands départements de Tapis et Etouffes d'ameublement.

Toujours en Stock

Tapisseries de tous genres de fabriques américaines et canadiennes, depuis la plus riche jusqu'à la moins chère, avec plafonds et bordures pour harmoniser.

Nous ne tapissons pas nous-mêmes, mais nous pouvons remplir toute commande de papier-tenture à des prix incroyablement bas.

Meubles de toutes descriptions et tous objets, prix accommodants pour tous les goûts.

Literies complètes : Couchettes cuir et fer. Ressorts de lit. Matelas, Oreillers, Draps et Couvre-pieds.

Tous les ustensiles imaginables de cuisine et de ménage à grand marché dans notre magasin du sous-sol.

Notre dernière chance a été de trouver une manufacture allemande pour nous fournir des ustensiles en émail blanc.

Z. PAQUET

165-167-169-171

RUE ST JOSEPH, QUEBEC,

Téléphone 2171

compatriotes dont les cenl'es ne reposent pas même dans son pays ; cette insulte faite par un homme dont les bouches respectables n'osent même plus prononcer le nom, sera probablement cause que les reste du regrettable poète Crémazie seront transportés en Canada. Depuis quelque temps, il se fait, chez les littérateurs de Montréal, un mouvement très actif destiné à prélever les fonds nécessaires à cette noble et patriotique entreprise.

Ainsi, pour notre poète national, comme il y a eu jour de l'oubli, comme il y a eu jour de l'insulte, il y aura aussi jour de réhabilitation nationale.

Ah ! quel beau jour ce sera, lorsque nous pourrons voir, enfin, réunis aux cendres de Garneau, celles de son illustre et digne émule Crémazie !

En attendant, dors en paix, Crémazie, dans le petit coin de terre que la vieille France t'a prêté ; dors en paix jusqu'à ce jour heureux où tu verras aborder sur la plage où tu reposes le vaisseau qui te ramènera sur les bords du St-Laurent que tu as tant aimé et si bien chanté.

JACQUES, Chicoutimi, Avril, 1902.

On demande

Une bonne cuisinière. De bons gages seront payés. S'adresser à

M. W. GRENIER,

au Restaurant Royal.

SIRUP D'ANIS GAUVIN — Oubliez les brèves de Colquhoun, d'après le docteur, descripteur des maladies, etc. — Prescrivez le sirup. En vente partout. En la boutique.

LES DIEUX D'OR

PREMIERE PARTIE

MALHEUREUX PERE !

Le jeune homme portait à la nuque une large blessure. Le sang avait coulé, couvrant le visage et le col de son vêtement; le front était pâle, les yeux clos.

Cependant, il respirait encore.

Avec des soins maternels, Alvare souleva le blessé. Il lui baïgna les tempes avec de l'eau, introduisit entre les dents serrées la gourdée d'eau-de-vie qui ne le quittait jamais. Sous l'influence du cordial, Daniel se ranimait. Il eut un long frisson, s'agita faiblement, leva les paupières. Alvare le contemplait avec angoisse.

"Mon ami, mon fils, est-ce mieux?... Me vois-tu?" Puis, après une pause, d'une voix sourde, brisée par une émotion indicible: "Suzanne! Où est Suzanne?"

Brusquement, Daniel se redressa. Ce nom tant que tous les soins avait suffi à le ranimer; il sortit de sa torpeur, murmura, la voix éteinte par les sanglots:

"Suzanne? Oui... Je me souviens... Elle me suppliait de lui apprendre ce qui se passait, de faire hors de la tente quelques pas, pour savoir... Je n'en ai pas eu le temps. Sur la porte même, un coup de machete m'a baigné où vous m'avez trouvé... Suzanne, dites-vous? Ils l'ont prise et je n'ai pu l'empêcher!... Ah! que ne suis-je donc mort sur le coup!"

Alvare n'était plus sensible à l'expression de ce désespoir. Maintenant qu'il savait son compagnon hors de péril, il s'abandonnait à la colère. C'est le propre des caractères énergiques et impérieux de s'emporter contre les coups de la destinée qui se

joue de leur volonté et réduit leur énergie à l'impuissance.

Aux heures d'épreuves ou de souffrances, les pires sentiments comme les meilleurs agitaient l'âme d'Alvare sans qu'il voulût même les dompter. Cette fois encore ils se donnèrent libre cours.

"Ma fille! Je te demande ma fille! Elle a disparu, elle est prisonnière, en danger peut-être, et tu n'es pas mort! Plaisant protecteur que je lui avais donné! Fiancé, il laisse prendre celle qu'il dit aimer; explorateur, il se laisse capturer lui-même, il tombe dans le premier piège. Fou que j'étais de croire à ton courage et de me reposer sur ta vigilance!... Suzanne est perdue, et par ta faute!"

Alvare marchait de long en large, inattentif et sourd aux protestations du jeune homme. Sous l'injure qui, comme un coup de fouet, le frappait au visage, Daniel s'était révolté. Chancelant encore, il avait fait un pas vers son chef; mais le souvenir du passé lui permit de se maîtriser. Un voile de larmes obscurcit son regard. Sa blessure le faisait souffrir, il y porta machinalement son mouchoir; puis, d'une dé-

marche lente, alourdie par le chagrin il sortit en disant:

"Eh bien, puisque c'est moi qui ai perdu Suzanne, c'est moi qui la sauverai."

Alvare haussa les épaules et ne le rappela pas.

LE MOYEN D'ALVARE.—A COUPS DE FUSIL

L'enlèvement de Suzanne avait atterré la petite troupe. Dolagnon ne se pardonnait pas de s'être laissé surprendre; Caprice, désolé, expliquait comment, ayant recruté dans la savane six hommes absolument dévoués, il s'était mis à la poursuite d'Harry, l'âme damnée, le compagnon inséparable du traître Lobston, qui avait de son côté embauché à prix d'or tout ce que la région contenait de bandits. Malgré sa diligence, le brave métis était arrivé trop tard...

Alvare, dominé par son chagrin, réfléchissait. Evidemment Harry ne se contenterait pas de ce premier succès. Après avoir remis la jeune fille aux mains de Lobston, il reviendrait à la charge, dans l'espoir que Caprice ne serait pas de retour, et qu'il aurait plus facilement raison des hommes démoralisés d'Alvare. Il fallait immédiatement se préparer au combat.

Accompagné des siens, le prospecteur gagna l'ancien campement, plus facile à défendre. Caprice, avec ses six volontaires, resta en arrière. A l'entrée de la trocha où le maître venait de s'engager, un énorme acajou se dressait: les sept hommes, en s'aidant des fortes lianes qui se nouaient autour du tronc, en effectuèrent l'ascension. Harry s'avancait avec prudence, sondant de l'œil les taillis obscurs, mais ne songeant nullement à observer la route de la forêt. Il s'enfonça dans la trocha; ses hommes le suivirent. Caprice alors fit descendre les siens. La retraite était ainsi coupée à l'ennemi. En avant, Alvare veillait, décidé à tout tenter pour reconquérir sa fille; derrière lui, le métis était prêt à tuer quiconque es-sayerait de leur porter secours.

Le combat fut rapide. L'ordre du maître était terrible: pas de prisonniers! Assaillis avec une violence inouïe, les partisans de Lobston, mal se dans ce sentier étroit se défendirent mal; ils se débâtèrent et voulurent fuir. Caprice et ses hommes les reprirent par une décharge à bout portant. Un seul, leur chef Harry, se dégageant par un effort prodigieux, réussit à s'enfuir. Il franchit la quebrada, gagna le torrent, l'entrée de la caverne; il était sauvé: un coup de revolver parti de l'autre rive l'étendit raide. Daniel, très pâle, la tête étroitement bandée, se dressait sur les rocs où il s'était blotti; il avait vengé Suzanne; il avait tué son ravisseur.

Ce succès avait pour Alvare le résultat heureux d'enlever à Lobston la majeure partie de ses forces; mais Suzanne n'en était pas moins prisonnière, et comment la reprendre?

Le prospecteur fit appel à la bravoure de ses hommes: un plan audacieux venait de se dessiner dans sa pensée. Il ne s'agissait de rien moins que de renouveler l'expédition déjà tentée autrefois, de faire l'ascension du plateau et d'explorer le puits. Coûte que coûte, on arriverait jusqu'à la grotte, et Suzanne délivrée, on tuerait Lobston au pied de ses dieux d'or!

ESCALADE INFRUCTUEUSE. UNE EVASION QUI TIENT DU PRODIGE.

La tentative était périlleuse; si puissant cependant est sur les hommes l'exemple du courage, que Caprice et ses recrues suivirent leur chef sans hésitation. Dolagnon, dont le bras était faible encore, garderait le campement.

La nuit était obscure. Protégés par les nuages qui voilaient la clarté de la lune, les assaillants atteignirent le plateau, et com-

mencèrent l'ascension. L'escalier zigzaguant n'était exposé au feu des défenseurs de la colline qu'à deux endroits: en bas, sur une hauteur de dix mètres environ, et en haut sur six mètres à peine. Malheureusement, au moment où ils atteignaient à peu près la moitié du chemin, les nuages disparaurent chassés par le vent, et la lune brilla de tout son éclat. Alvare, qui montait le premier, leva la tête: au sommet de la plate-forme, une sentinelle l'avait vu: elle le visait.

"Sauvez-vous!" cria le prospecteur. Et, comme une sorte de niche naturelle se creusait dans la paroi du granit, à quelques pieds de l'escalier, il s'y blottit. La sentinelle fit feu, mais trop tard, et la balle se perdit dans le vide.

La détonation avait donné l'alarme. Tandis que les partisans d'Alvare se hâtaient de gagner une partie de l'escalier moins exposée, Lobston et ses quelques hommes avaient en toute hâte occupé le plateau.

Alvare dans son refuge avait juste la place pour s'asseoir. "Ma foi, songeait-il, je l'ai échappé belle! J'avais de fortes chances de me casser le cou en sautant... D'autre part, à trois mètres, cet imbécile ne m'aurait pas raté... Mais comment sortirai-je d'ici?"

Un clair de lune magnifique rayonnait.

De la niche où Alvare s'était blotti on apercevait la masse verdâtre de la forêt qui s'étendait et ondulait jusqu'à un lointain horizon légèrement bleuté. Le lugubre cri du singe hurleur montait par instant. Et parfois de grands insectes lumineux passaient pareils à des étoiles filantes aux flammes orangées.

"Trop de lumière," grogna Alvare. Il se débarrassa de son fusil qui le gênait et l'accrocha aux branches d'un arbuste poussé dans une crevasse au-dessous de lui. Puis il prit son revolver à sa ceinture, constata que les douze coups étaient chargés et se dit à lui-même:

"Avec ça, je puis soutenir un siège."

Au même instant un homme apparut sur la plate-forme.

"Le Français est là dans un creux, dit l'homme. Nous ne pouvons le saisir, mais il ne peut non plus se sauver."

Alvare entendit Lobston répondre en riant doucement:

"Il n'y a qu'à le surveiller avec soin. Dans quelques jours, je crois qu'il ne sera plus à craindre!"

Alvare, qui entendait parfaitement ce colloque, ne se possédait plus. Mais, quelle que fût sa fureur, il fit effort pour se contenir et s'efforça d'examiner froidement sa situation. D'ailleurs que pouvait-il faire? N'était-il pas pris, en effet, et bien pris? Au dessus de lui, au-dessous, nul passage. Sur l'escalier, un homme, fusil au poing, montait la garde. Cependant une mince fissure horizontale partait de la niche à mi-hauteur et rejoignait l'escalier; Alvare, dans l'une de ses poches, prit un fort couteau à virole, et, comme un nuage passait sur la lune, il sortit le buste de sa retraite, planta l'arme dans la fissure, le plus loin qu'il put. La sentinelle, entendant du bruit, tira. Alvare s'était déjà blotti de nouveau dans sa retraite. Cependant il jeta son fusil au bas de la colline, en poussant un cri effroyable.

"Il est mort! s'exclama la sentinelle, je l'ai tué."

Le prospecteur eut un instant d'espoir. Si on le croyait tué, on surveillerait moins attentivement l'escalier!

Mais Lobston avait deviné la ruse. "Imbécile! répondit-il il n'est pas mort! Reste!"

Que faire? Le ciel, décidément se couvrait de nouveau, les nuages s'amoncelaient, menaçants. Coûte que coûte, il fallait profiter de l'obscurité pour fuir.

Alvare branqua son revolver sur la sentinelle. Le coup partit; l'homme tomba. Le prospecteur alors s'élança sur l'escalier, en prenant son couteau pour point d'appui.

Il y eut un instant terrible; le

LA CREME DEPILATOIRE DU DR ASSUERUS

Pour détruire à l'instant tout poil ou duvet disgracieux du visage et du corps.

D'UN EMPLOI FACILE ET SANS AUCUN DANGER

Agiter fortement le flacon de Crème Dépilatoire puis à l'aide du pinceau trempé dans le liquide, badigeonner légèrement les parties velues; laisser sécher (environ dix minutes) et laver à grande eau avec une éponge fine. Les poils tombent immédiatement sans que l'on ressente la moindre douleur. La peau apparaît aussitôt plus blanche et plus lisse.

SECURITE, EFFICACITE ET SUCCES GARANTIS

PRIX DU FLACON FRANCO PAR LA POSTE \$1.25

Chez G. L'HEUREUX & Co

267 rue St. Valier Québec, P. Q.
Seuls agents pour le Canada.

PROFITEZ-EN

Vous avez une occasion unique d'acheter

A bon marche

Allez chez P. H. BOILY

Vous trouverez la plusieurs sortes de marchandises

Dont on veut se défaire

VENDES A REDUCTION.

Une bonne transaction, permet de vendre à bon marché.

Ce n'est pas seulement en spéculant sur des fonds de banque que l'on peut offrir des marchandises à bon marché, car le plus souvent c'est là que l'on paie le plus cher.

La dissolution de société de MM. COLOZZA & GODELL, étant faite, M. COLOZZA a acheté la part de M. GODELL à des conditions tellement avantageuses qu'elles lui permettent de faire une grande vente à une réduction sans pareille. Rien du stock considérable en sa possession ne sera épargné, c'est-à-dire que le prix de toutes les marchandises sera réduit.

GROCERIES, EPICERIES, FERONNERIES,

Marchandises seches

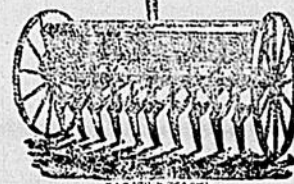
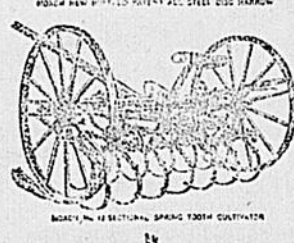
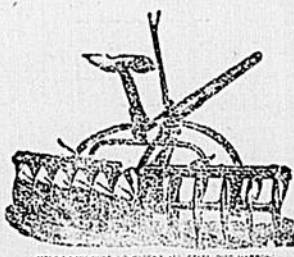
Hardes faites

Chaussures, etc.

Ne manquez pas cette vente c'est le temps de faire nos achats à bon marché.

P. COLOZZA.

Rue Racine, Chicoutimi.



Wilfrid Simard,
ST-GÉDEON, LAC ST-JEAN.

AGENT pour le comté du Lac St-Jean, Charlevoix et Chicoutimi

Laberge & Boulet

PEINTRES-DECORATEURS

CHICOUTIMI

Exécutent toutes sortes de travaux de peintures, tels que lettrage d'enlignes, décorations de théâtres de toutes sortes, imitations, etc.

à des prix très modérés

Pour toutes communications s'adresser à

Gédéon Laberge,

Pension Gagné.—Téléphone: 127



Atelier de marbre de Chicoutimi tenu par

J. Laberge & Fils

MARBRIS

SCULPTEURS sur Marbre, Pierre, Granit, etc.

Toutes commandes pour

MONUMENTS, EPITAPHES, STATUES

Exécutées avec promptitude.

Prix défiant toute compétition

UNE VISITE EST SOLICITEE

Pièces tumulaires de tous prix

de \$10.00 à \$50.00

Atelier: Rue Salaberry, Chicoutimi

CHS. VEZINA

PLOMBIER, FERBLANTIER,

GAZIER ET COUVREUR

Appareils de Plomberie les plus modernes et hygiéniques.

FOURNITURES ET INSTALLATION D'ÉCLAIRAGE À L'ÉLECTRICITÉ

— ET AU —

GAZ ACÉTYLENE

Spécialité pour le posage d'Appareils de Chauffage

AIR CHAUD,

A LA VAPEUR,

ET À L'EAU CHAUDE

Votre patronage est respectueusement sollicité et mes prix sont modérés

Ateliers: 124 rue du ROI.

117, 119 et 121 RUE DU PONT, Québec

Les Devoirs d'une Jeune Fille

ENVERS SA MERE



Jeune fille, rendez à votre mère sur ses vieux jours, les soins et les tendresses qu'elle vous a prodigués avec tant d'anxiété, lorsque vous étiez enfant. C'est une dette de reconnaissance que vous lui devez.

Si elle a passé ses nuits sans dormir et ses journées à peiner pour votre confort, lorsque vous étiez jeune; veillez aujourd'hui sur son bonheur et sa santé, veillez à ce qu'elle prenne soin de ses forces, c'est votre devoir et ce sera votre bonheur.

Sa santé est aussi précieuse pour elle, même si elle est âgée, que pour vous qui êtes jeune et bien portante. La jeunesse peut avoir ses attrait, mais une verte vieillesse a bien aussi ses charmes.

A l'âge mûr, après avoir élevé sa famille, il survient chez la femme un moment critique; les premières rides apparaissent sur son front, un peu d'angoisse se peint sur sa figure, elle souffre de douleurs qu'elle n'avait pas l'habitude d'endurer, ses mains et ses pieds deviennent un peu froids et s'engourdissement, elle devient nerveuse et inquiète, elle dort mal la nuit et le jour, les moindres tracasseries la fatiguent. Ces symptômes augmentent si elle n'est pas secourue à temps.

Jeunes filles, n'attendez pas pour lui donner les soins qu'elle nécessite, que votre

mère soit paralysée ou percluse de rhumatisme, ces maux sont fréquents chez les femmes au retour de l'âge, et s'il est raisonnable de supposer qu'il peut arriver à votre mère des accidents aussi graves, il est aussi raisonnable de supposer qu'elle a besoin d'aide et d'assistance.

La jeune fille qui se rend compte de ces faits et cherche un moyen simple et effectif de soulager sa mère si elle est malade, ou de soutenir ses forces, si elle se sent affaiblie, trouvera dans les PILULES ROUGES tout ce dont elle a besoin pour arriver à ce but, car les PILULES ROUGES guérissent toujours les troubles du retour de l'âge et assurent aux femmes qui les prennent, une vieillesse heureuse et prolongée.

"J'ai pris les PILULES ROUGES, dit Madame Vallée, pendant deux ans. On m'a conseillé de les prendre au moment où les premiers symptômes du RETOUR DE L'ÂGE se faisaient sentir chez moi. J'avais les mains et les pieds froids et engourdis, je souffrais du mal de tête, d'insomnie, et mes vives douleurs: mal: j'avais toujours des douleurs dans le dos, j'étais incapable de travailler et ma famille craignait beaucoup pour mes jours."

"Les PILULES ROUGES prises de temps à autre pendant cette période du retour de l'âge, me firent un grand bien, me rendirent la santé et me guérissent de tous les troubles dont je souffrais et qui sont si communs chez les femmes qui passent cette période entre l'âge de 40 à 50 ans."

DAMIS VICTOR VALLÉE,

Sept Îles, Côte Nord, Que."

"Vers l'âge de 50 ans, dit Madame D. Oervais, je commençai à souffrir de palpitations de cœur, de douleurs dans tous les membres, ma respiration était courte et je passais mes nuits sans dormir; c'était sans aucun doute, les troubles du retour de l'âge qui se faisaient sentir chez moi: je passais de temps à autre, des semaines au lit, percluse par le rhumatisme et les douleurs: j'essayais à me soulager le mieux possible, soit en voyant les médecins des alentours, ou en prenant des remèdes que mes voisins me conseillaient, mais je n'obtins aucun résultat, et au bout de quelques années, voyant que mon état empirait toujours, je résolus de prendre les PILULES ROUGES qui me firent un grand bien et me ramènèrent à la santé. J'ai aujourd'hui 58 ans, et je suis aussi bien que jamais. Les PILULES ROUGES m'ont guérie des troubles du retour de l'âge, et je les recommande aux femmes qui en souffrent."

MADAME DAMASCH GERVASIS,

Gower Point, Ont.

"Je suis allée voir les médecins spécialistes, dit Madame P. Leblanc, pour me faire guérir d'une hydropisie causée par les troubles du retour de l'âge: mes mains et mes pieds étaient enflés et j'étais malade à l'aise: très faible, je souffrais de cette maladie depuis plusieurs années."

"Les Médecins Spécialistes me donnèrent un traitement spécial et je pris aussi 15 boîtes de PILULES ROUGES. Ils me guérèrent dans quelques mois et après avoir souffert pendant des années, après m'être fait soigner par un grand nombre de médecins sans résultat, je leur suis reconnaissante pour m'avoir ramené à la santé."

MADAME P. LEBLANC,

154 rue Montcalm, Montréal.

Ce sont surtout les femmes sur le retour de l'âge et qui ont été malades des mois et des années à qui il faut de la patience et de la persévérance, car elles ne peuvent pas se guérir en quelques jours, ni même en quelques semaines. Ce serait folie pour elles d'abandonner le traitement des Pilules Rouges, après en avoir pris une boîte ou deux seulement, car poudes maladies qui durent longtemps, il faut aussi un long traitement.

Femmes sur le retour de l'âge, soyez persévérantes dans l'usage des Pilules Rouges et vous serez récompensées.

Les Médecins Spécialistes invitent toutes les femmes qui souffrent depuis longtemps à leur demander conseil, ils répondront à leur lettre avec soin, si elles écrivent et aussi si elles veulent venir à leurs bureaux ils seront toujours heureux de leur donner les conseils et les avis dont elles ont besoin.

Les Bureaux de consultations sont au No. 274 rue Saint-Denis; ils sont ouverts de neuf heures du matin à huit heures du soir, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, et les consultations sont gratuites.

Les femmes devront refuser comme imitation toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c. la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES ET DE SE GUÉRIR RAPIDEMENT.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

No. 274 Rue St-Jean, Montréal, Canada.

coûteux. Alvaré, dans l'ombre, cherchait les marches glissantes. Il les trouva enfin, descendit à tâtons, sans rien distinguer. Cramponné d'une main à la saillie, un pied en ore posé sur l'étrémité gradin qui le soutenait, il cherchait de l'autre pied l'encoche suivante. Les balles sifflaient autour de lui, par bonheur, la pluie d'orage qui commençait à tomber avec violence, et l'obscurité maintenant opaque, rendaient le tir de l'ennemi moins dangereux.

Déjà le fugitif avait accompli le tiers de sa course, quand une vive douleur le mordit à la tempe. Il vacilla, se sentit impuissant à se retenir et glissa dans le vide. Il était perdu !

Heureusement deux bras vigoureux l'arrêtaient net dans sa chute ; en même temps, une voix connue, mi attendrie, mi railleuse, murmurait : "Eh ! pas si vite capotas !" C'était Caprice, qui, blotti avec Alonzo, dans l'une de ses rares anfractuosités du roc inaccessible au tir de l'ennemi, venait de sauver son maître.

La blessure d'Alvaré ne présentait aucun caractère de gravité : par un hasard providentiel, la balle, dont le choc l'avait étourdi, n'avait fait qu'efflurer le front, produisant une simple éraflure.

Les trois hommes regagnèrent le campement. Mais Alvaré, oubliant déjà des dangers courus, ne songeait qu'à sa fille et tandis que Caprice lui préparait une forte solution de quinine destinée à conjurer la fièvre, le malheureux père murmurait ces seuls mots qui résumaient tout son amour et tout son désespoir : "Pauvre Suzanne !"

DÉBUTS DE SUZANNE DANS LA DIPLOMATIE

En effet, qu'était devenue la jeune fille au milieu des événements qui s'étaient succédés ?

A peine Suzanne avait-elle déposé son fiancé à faire quelques pas hors de la tente pour tâcher de voir ce que devenait Alvaré, qu'un homme aux épaules carrées, Harry, avait bondi sur elle et l'avait terrassée. A demi étouffée par un mouchoir que l'Anglais lui enfonçait dans la bouche, elle essaya de se débattre : une étreinte toute puissante la maîtrisa. Terrifiée, à moitié évanouie, elle eut la sensation de traverser comme en un clin d'œil un grand espace vide où résonnaient des clameurs et des détonations ; une odeur de poudre la suffoqua. Son ravisseur jeta un formidable appel, puis ce fut une course rapide, dans une obscurité complète, le clapotement d'une eau qui l'éclaboussa, et enfin un arrêt dans un lieu éclairé. Tout à coup, elle vit Lobston devant elle.

Il lui parlait doucement, d'une voix lente, sur un ton de courtoisie extrême. "Vous vous trouvez, mademoiselle, dans la chambre qu'occupait M. Daniel Mouy, vous n'y aurez rien à craindre ; je me réjouis au contraire de votre présence, qui me fait espérer la fin des hostilités si imprudemment recommencées par monsieur votre père. Mon domestique jamaïque, Fred, se tiendra sans cesse à vos ordres. Ne voyez pas en lui un géôlier : la rivière qui borde votre domaine est la meilleure des barrières. Au reste si quelque résolution extrême, que je serais le premier à déplorer, vous incitait à vous jeter dans le torrent, je dois vous prévenir que je négocierais avec M. d'Alvaré comme si vous existiez. J'en aurais le droit, n'étant pour rien dans... ces malheurs."

Ni la comédie d'hospitalité que jouait impudemment Lobston, ni l'aveu cynique qui concluait son discours, n'eurent le don d'émouvoir Suzanne. D'un regard vague, qui se posait sur les objets sans les voir, elle contemplait sa maison, sa chambre ! L'ameublement en était simple, mais suffisant : une table toilette, un rocking-chair, une chaise, un lit de camp. A gauche, le torrent roula ses eaux écumeuses ; à droite, le rocher se dressait, parfaitement lisse, gris et nu ; devant elle, une large toile formait la grotte ; der-

rière ce voile, Fred, en permanence, "se tenait à ses ordres." L'Anglais se retira enfin, il était temps. Suzanne se dressa d'un mouvement machinal, pressa son front de ses mains tremblantes, s'abattit sur sa couchette, brisée par l'émotion et par la douleur puis écroulée en sanglots. Mais la fatigue l'écrasait autant que le chagrin. Peu après elle s'endormit d'un sommeil pesant et sans rêves, véritable image de la mort.

Quand elle s'éveilla, la Suzanne énergique et lucide, digne fille d'Henri d'Alvaré, avait repris la place de l'enfant terrifiée de la veille.

Avec une diplomatie merveilleuse, elle parvint à se ménager des intelligences dans la place et à recueillir des renseignements.

Puis, avec un numéro déchiré d'un journal de Panama, où il restait un peu de blanc sur les marges, voici la lettre que la jeune fille put adresser à son père :

"Cher père, cher Daniel, "Rassurez-vous, je suis saine et sauve et ne cours aucun danger ; l'Anglais me traite correctement. J'occupe votre ancienne "chambre", mon cher fiancé ! Fred me sert : je suis arrivée à m'en faire un allié.

"Lobston pense qu'Harry après avoir échoué dans son attaque contre vous, s'est dirigé vers la savane pour rejoindre un certain Nunez qui doit lui amener des renforts. Tenez-vous donc sur vos gardes !

"Je serai bien heureuse lorsque vous arriverez à me tirer d'ici ; mais agissez sans hâte ni témérité : Lobston ne tentera rien avant l'arrivée d'Harry et de Nunez.

"Faut-il dire : à bientôt ? Je l'espère !... "

"Votre Suzanne."

Soigneusement la jeune fille plaça le billet entre deux pierres plates, qu'elle enveloppa ensuite de son mouchoir. Puis, profitant d'un moment de distraction — volontaire — de Fred, elle monta sur la plate-forme, et, rassemblant toutes ses forces, lança la précieuse missive dans la plaine aussi près que possible du campement de son père.

C'était le soir même où Alvaré préparait son dangereux assaut. Nul ne vit le projectile s'abattre, nul ne le ramassa. Le prospecteur accompli sa malheureuse expédition, revint au campement, s'endormit désespéré, terrassé par l'angoisse autant que par la fièvre.

Protégée par les pierres que retenait le mouchoir, la lettre n'avait pas reçu l'eau de l'agacero. Le surlendemain enfin, Caprice, en accomplissant sa ronde de chaque soir, la trouva. En hâte, il la porta à son maître ; Alvaré la déploya en tremblant.

A mesure qu'il lisait, sa taille se redressait, ses traits, subitement réunis, s'éclaircissaient d'une joie profonde.

"Bonnes nouvelles !" cria-t-il. En quelques mots il résuma pour Caprice le contenu de la lettre. Le métis écoutait bouche bée, plein d'admiration.

"Mademoiselle Suzanne, déclara-t-il, c'est un homme !"

Puis, éclatant de rire : "Ah ! ah ! Lobston attend, il peut attendre longtemps Harry et Nunez ! Harry n'enlèvera plus personne. Pour Nunez, j'avais un vieux compte à régler avec lui. Je l'ai rencontré dans la savane, et ma foi... plutôt que de me le laisser tuer... j'ai pris les devants."

Après son élan de joie, Alvaré était redevenu soucieux. Il sembla livré à quelque combat intérieur, puis se décidant enfin : "Qui de vous, demanda-t-il, sait où se trouve Daniel Mouy ?

— Dolagnon, capotas !

— Bien. Dis lui de porter immédiatement cette lettre à son ancien maître..."

Se détournant ensuite pour chercher son émotion, le prospecteur partit du côté de la rivière, le front courbé, perdu dans une rêverie amère, où sans cesse les images de Daniel et de Suzanne apparaissaient confondues...

SITUATION RESPECTIVE DES BELLIGÉRANTS

Si Dolagnon ne se permettait pas de juger le différend survenu entre Alvaré et Daniel, il ne pouvait cependant se défendre d'une préférence marquée pour le jeune homme. Outre qu'il le connaissait depuis plus longtemps, il avait été gagné par la douceur énergique du fiancé de Suzanne. Aussi était-il resté en relations avec Daniel, et le tenait-il au courant des événements.

Il se dirigea vers la colline, atteignant une étroite grotte qui se creusait non loin de la rivière. Daniel y reposait, à demi couché sur un lit de palmes. Il était encore très pâle ; des bandages entouraient toujours son front ; une gravité triste assombrissait sa physionomie, aimable et sereine à l'ordinaire.

"Que me veux-tu, ami ? dit-il à son ancien compagnon.

— Voici une lettre que vous envoi M. d'Alvaré."

Le jeune homme prit le papier d'un geste las ; mais à peine eut-il vu l'écriture, qu'il se leva brusquement, en proie à une émotion intense. Il lut d'abord d'un trait les quelques lignes ; puis lentement, à voix haute, pour que Dolagnon, lui aussi, jouît des heureuses nouvelles ; il en détailla les phrases, s'arrêtant à chaque mot, se plaisant à trouver dans l'énergique attitude de Suzanne des raisons plus puissantes encore de confiance et d'espoir.

(A suivre)

Trudel & Saucier

PEINTRES-DECORATEURS CHICOUTIMI

EXÉCUTENT TOUTES SORTES DE TRAVAUX DE PEINTURES.

SPECIALITES

TAISSAGE, VITRAGE, IMITATION, LETTRAGE D'ENSEIGNES, DÉCORS DE THÉÂTRES, DÉCORATIONS D'ÉGLISES, ETC ET ÉCRITURES COMMUNICATIVES. ADRESSER A

Henri Saucier, Person Gagne Chicoutimi.

Wm. GAUTHIER

HORLOGER-BIJOUTIER

Rue Racine Chicoutimi

OUVRAGE GARANTIE ET FAIT AVEC PROMPTITUDE

ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE BIJOUTERIES ET D'ARGENT.

RIES VENDU A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS.

PARFUMS, POUDRE À TOILETTE, AGRAIS DE PÉCHES.

SPECIALTE : JONGES en or por mariages

Une visite vous permettra d'apprécier la qualité des marchandises que M. Gauthier a en stock, ainsi que le bon marché de toutes les séries d'objets de fantaisie qu'il serait trop long d'énumérer.

SALLE Repas d'attente heureuse. Chambres à manger, salle à manger, etc.

STILLWELL 711 RUE MONTREAL

Les Maisons Salviennes

DE MONTREAL,

MEUBLES, Matelas.

PAPIETERIE, Enveloppes, etc., etc.

PATENTES, Marques de Commerce, etc.

REINWITON TYPEWRITERS.

Pour Contracteurs

Tuyaux en Grès, Ciment, Briques à Feu.

F. Hydo & Co., Montreal.

SI VOUS VOULEZ VENDRE...

BON THE

BON CAFE

ADRESSEZ-VOUS A

J. A. SIMARD & CIE

Nos 9 et 11, rue Ste-Thérèse, MONTREAL.

Le Rhumatisme et les Pilules Moro.



Le Rhumatisme est une invitation du méchant esprit pour éprouver l'âme de l'homme qui n'a pas soin de sa santé. Le Rhumatisme a toujours un commencement muet, rarement une fin. Jours après jours, il amène ses douleurs et ses nuits sans sommeil. Il n'y a que ceux qui en souffrent qui puissent apprécier ses douleurs incessantes et envahissantes. Le Rhumatisme est un signe de troubles internes graves causés par l'impureté du sang et aussi par les mauvais fonctionnements des organes. Si vous avez le Rhumatisme, que vous ayez consulté votre médecin et qu'il ne vous ait point apporté de soulagement, prenez

LES "PILULES MORO"

Elles guérissent toujours le Rhumatisme, parce qu'elles sont par excellence, le grand purificateur du sang. Pourquoi temporiser avec cette maladie lorsque vous savez que plus vous attendez, plus vous souffrez et plus votre cas s'aggrave. Sûrement, tout homme qui souffre voudrait se voir guéri. Les Pilules Moro, sont le moyen à prendre pour se débarrasser de cette maladie, qui démoralise et tue à petit feu les hommes qui en souffrent. Les Pilules Moro nettoient la langue, donnent l'appétit, aident à la digestion, régularisent les intestins, assouplissent les articulations, donnent la force aux muscles, font disparaître les douleurs et guérissent les Rhumatismes.

LETRE REÇUE DE MONSIEUR JOSEPH VEZINA, PAR LA COMPAGNIE MEDICALE MORO.

"Il y a longtemps, écrit Monsieur Joseph Vézina que je veux vous écrire. J'aurais dû le faire plus tôt, mais j'ai toujours retardé, afin de m'assurer si les résultats que j'avais retirés des Pilules Moro seraient durables. Aujourd'hui, je puis vous dire qu'après avoir été guéri et cela depuis assez longtemps, je suis toujours en parfaite santé. "Effort." J'étais malade au lit et je pouvais à peine me remuer. "La troisième journée que je pris les Pilules Moro, je me sentis un peu de soulagement ; au bout de trente-quatre jours, j'étais complètement guéri et mes douleurs étaient disparues. Il y a eu cela déjà plusieurs fois, et je suis encore en parfaite santé. "Je crois que les Pilules Moro ont sauvé la vie. Dans tous les cas, elles m'ont guéri d'une maladie bien grave, car j'ai vu des hommes avoir des "Efforts" comme j'en ai eu et souffrir pendant des mois et des années. Tout le monde sait que ces "Efforts" sont des maladies très éreintées. Pour moi, rien n'avait pu me soulager, avant que je prisse les Pilules Moro. Monsieur JOSEPH VEZINA, Sturgeon Falls, Ont.

Les Pilules Moro doivent être prises à la dose de deux, trois fois par jour, et l'homme qui les prend, doit aussi lire avec soin tous les conseils qui sont donnés sur la circulaire qui entoure chaque boîte de Pilules. Si ces conseils ne lui semblent pas suffisants, il peut aussi écrire à la Compagnie Médicale Moro, comme l'a fait Monsieur Joseph Vézina, et il recevra des Médecins de la Compagnie, les informations et les avis dont il a besoin pour se guérir des maux qui le font souffrir.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, donnent aussi des consultations gratuites tous les jours de la semaine, au No. 1724 rue Ste-Catherine. Les Pilules Moro se vendent 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Elles seront expédiées aux Etats-Unis et au Canada sur réception du montant. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE MEDICALE MORO,

1724 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

Guide des voyageurs

PACIFIQUE CANADIEN

Les trains laissent Québec la semaine, 8.00 a. m., 1.15 p. m., 11 p. m. Dimanches, 12.15 p. m., 11 p. m.

CONVOIS SPECIAUX POUR COLONS

POUR LE NORD-OUEST CANADIEN

qui transporteront les colons et leurs effets quitteront Carleton Place à 9 h. p. m. chaque mardi soir pendant les mois de

MARS ET AVRIL.

devraient être une offre suffisante d'affaires Un char d'ortoir pour colons sera ajouté à chaque train

L'objet de ces convois spéciaux pour colons et de les aider à voyager avec leurs effets et ménage, etc., leur donner une bonne accommodation et la rendre rapide. Demandez un Guide des colons à l'agent du chemin de fer du Pacifique Canadien ; ce guide vous fera connaître les tarifs pour le fret et les passagers, l'heure des trains, les règlements des terres du gouvernement et des chemins de fer, et comment se procurer.

Une terre gratuite

Commencant le 1er Mars jusqu'au 30 avril 1902

Taux spéciaux aux Colons

Au nord de la côte du Pacifique et dans la Kootenay

Vancouver, Victoria, Seattle, Tacoma, Portland, Nelson, Rossland, Spokane \$51.00

Butte, Mont Helena, Mont. \$48.00

E. H. CREAN

Agent des Passagers.

En face du bureau de Poste

Et de toutes les lignes transatlantiques

CHEMIN DE FER GRAND TRUNK

Les trains laissent Pointe Lévis 12.45 p. m. Tous les jours excepté le dimanche, arrivant à Montréal à 6.50 p. m. Sherbrooke, 5.02 p. m. Boston, 8.00 a. m. New-York 7.20 a. m. Ce train fait connection à Montréal avec le train rapide pour Toronto, Hamilton, Chutes Niagara, Détroit et tous les points de l'ouest, arrivant à Chicago à 8.45 le soir suivant.

6.35 p. m. Tous les jours pour Montréal, Portland et tous les points de la Nouvelle Angleterre, arrivant à Portland 8.00 a. m. Boston, 12.35 a. m. Ce train fait connection à Montréal avec C. V. et D. & H. train rapide pour Chicago et New-York. Canada Atlantic pour Ottawa et avec l'International Limited, arrivant à Toronto à 4.50 p. m. et à Chicago 7.20 a. m.

CHART DORTOIR POUR TOURISTE

aisse Montréal tous les lundi et mercredi à 10.30 p. m. pour accommoder les passagers portant des billets de première ou de seconde classe pour Chicago et l'ouest et de là jusqu'à la côte du Pacifique. Une charge nominale sera faite pour accommoder ces dorts. Les lits sont réservés d'avance.

Chemin de fer Intercolonial

LA LIGNE COURTE POUR MONTREAL

A partir de dimanche le 20 octobre 1901, le départ et l'arrivée des trains s'effectueront comme suit, à Lévis (Eastern Standard Time) :

Express pour Saint-Jean, Halifax et Sydney : 5.35 h. p. m. ; pour Montréal : 4.20 p. m. ; et 12.10 p. m. ; pour la Rivière du Loup et Campbellton : 8.15 a. m.

Le et après le 15 octobre, 1901, les trains voyageront comme suit.

DEPART DE CHICOUTIMI

Pour Roberval et Québec

6.30 A. M. — Express tous les jours excepté le dimanche et le lundi arrivant à Roberval à 10.10 A. M., et à Québec à 7.00 P. M.

6.30 P. M. — Express le dimanche seulement (avec char d'ortoir) arrivant à Roberval à 10.10 P. M., et à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

DEPART DE ROBerval

Pour Québec

8.25 A. M. — Express direct tous les jours excepté le dimanche et le lundi, arrivant à Québec à 7.00 P. M.

8.25 P. M. — Express direct (avec char d'ortoir) le dimanche seulement, ar-

rivant à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

Pour Chicoutimi

4.10 A. M. — Express le dimanche seulement arrivant à 8.00 A. M.

4.50 P. M. — Express tous les jours excepté le samedi et le dimanche, arrivant à 8.40 P. M.

DEPART DE QUEBEC

Pour Roberval et Chicoutimi

5.10 A. M. — Express tous les jours, excepté le samedi et le dimanche pour Roberval et Chicoutimi.

7.30 P. M. — Express le samedi seulement pour Roberval et Chicoutimi (avec char d'ortoir pour Chicoutimi).

20 minutes au Lac Edouard pour prendre le lunch.

Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au terminus rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, Agent Général pour les passagers et le fret.

J. G. SCOTT, Gérant Général.

Québec 12 octobre, 1901.

E. H. CREAN

et se signent en sur chaque boîte des vraies

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Tablettes CANADIENNE D'OPHILINE.

Nos voies et moyens

Pas de charlatanisme

QUELQUES EXPLICATIONS

On nous a priés et sollicités, il y a un peu plus de deux ans, de prendre l'agence générale, pour toute l'Amérique, d'un vin médicinal aujourd'hui connu par tout le monde entier, sous le nom de Vin des Carmes.

La maison Toussaint n'est pas la première venue, et tant à cause du rang qu'elle occupe dans le commerce qu'à raison du péril peu enviable pour des marchands sérieux de s'exposer à passer pour des charlatans, nous avons hésité. Et c'est pourquoi nous n'avons consenti à accepter la responsabilité dont on voulait nous charger qu'après nous être enquis, aux meilleures sources, des propriétés et de la valeur du tonique que nous étions invités à introduire chez les peuples de l'Amérique.

Pouvions-nous agir autrement ? Honorés que nous étions, et que nous le sommes encore, des hautes faveurs et du patronage tout spécial de l'autorité ecclésiastique dans la majorité des diocèses canadiens pour une entreprise importante de fabrication de vins de messe, aurions-nous pu encourir le risque de faire perdre à notre maison les privilèges d'une situation aussi avantageuse ? Et d'ailleurs, lorsqu'il s'agit d'articles de commerce qui prétendent servir la cause de la santé, le public a droit à de sages et austères garanties que seule l'apré au gain d'éhontés exploités peut se permettre de négliger.

Nous commençâmes donc par le commencement. Avant de prendre le dépôt et l'agence générale du Vin des Carmes, nous fîmes analyser ce vin par d'éminents chimistes et médecins. C'est d'abord et en premier lieu à la science médicale qu'il appartient d'examiner, de constater et de déclarer si une composition qui prétend réclamer l'attention des malades a, oui ou non, les propriétés qu'on lui attribue et si elle est apte à produire les guérisons qu'on promet en son nom. Aussi loin de fuir les procédés inventés de la médecine, nous eûmes largement recours aux docteurs par tout le pays, leur distribuant gratis des bouteilles du Vin des Carmes, leur en exposant dans tous les détails la formule de composition, sollicitant leur analyse et les priant de proposer à leurs patients l'essai de ce tonique dans les cas jugés opportuns. C'était ainsi toute une série d'enquêtes que nous avions l'avantage de faire poursuivre par les membres de la Savante Faculté, les juges les plus compétents et les mieux autorisés en la matière.

Les résultats ne se firent pas trop attendre. Dès le 30 novembre 1899, nous recevions du Bureau de l'Analyse, district de Québec, une déclaration officielle du docteur M. Fiset attestant que "c'est un excellent vin que le Vin des Carmes et qu'il est appelé à rendre de grands services aux anémiques, aux dyspeptiques, aux convalescents et à toutes les personnes faibles." L'éminent analyste ajoutait, sur sa responsabilité officielle, que le Vin des Carmes est un "bon tonique plus recommandable qu'un grand nombre de ces vins médicinaux qui sont sur le marché."

Puis nous vîrent successivement à intervalles assez rapprochés, nombre d'autres recommandations signées par les médecins qui jouissent à bon droit de la considération et de la confiance de larges clientèles. Ces éminents praticiens prenaient sur leur responsabilité professionnelle d'attester les merveilleux effets obtenus de l'usage du Vin des Carmes, dans les cas où ils l'avaient recommandé à leurs patients. Par tous ces certificats, par toutes ces recommandations données par des hommes de la science médicale, il appert en toute évidence que le Vin des Carmes

est un excellent apéritif et tonique général, qu'il produit des merveilleux dans les cas de dyspepsie par défaut d'action du foie, qu'il rend de précieux services aux jeunes filles et aux hommes anémiques, qu'il ne contient pas des toniques végétaux facilement assimilables, qu'on l'a emoloyé avec grand succès dans nombre de cas de débilité, que les convalescents en retirent les plus salutaires bénéfices, que le Vin des Carmes est un excellent tonique névrosé et qu'il convient parfaitement à tous les estomacs.

Ce n'est pas tout. D'hôpitaux, d'hospices, d'asiles abritant enfants et malades d'âge mûr, de plusieurs mères de famille, de péreux soucieux de la santé et de l'avenir de leurs enfants, d'un grand nombre de malades revenus à la santé, sont venus des centaines de témoignages qui prouvent hors de tout doute, hors de toute contestation raisonnable, et que l'influence de médecins sérieux a inculqué dans l'esprit du peuple la confiance au Vin des Carmes, et que le Vin des Carmes n'a pas démenti et ne dément pas la haute et solide réputation que lui ont faite les médecins.

Aussi, nous n'avons pas eu besoin, pour offrir le Vin des Carmes, d'enrubanner nos annonces ou d'en confier la confection à des artistes particulièrement experts en enseignes et fort entendus à tirer l'œil des badauds. Nous avons laissé parler, nous laissons parler les certificats, les recommandations, les témoignages reçus. Nous n'avons pas de nous-même vanté la marchandise dont on a voulu nous confier le dépôt. Le Vin des Carmes s'est toujours présenté en produisant les rapports officiels des savants qui l'ont analysé, les attestations professionnelles de quelques-uns des médecins qui l'ont prescrit à leurs patients, les témoignages authentiques et désintéressés non pas de sujets imaginaires ou de momies exhumées d'Égypte, mais de personnes parfaitement connues de gens de votre milieu, de lecteurs, vivant, agissant, opérant et toujours vus parmi vous... Bref le Vin des Carmes a été prouvé par les médecins enquêteurs qui l'ont soumis aux judicieuses épreuves des plus rigoureuses analyses. Le Vin des Carmes a été vanté par les médecins qui l'ont toujours prescrit à leurs malades parce qu'il n'a jamais trompé leur attente.

Le Vin des Carmes a reçu les témoignages du clergé, des communautés religieuses, des hôpitaux, d'une foule de familles privées, de milliers de malades guéris. Ce sont ces rapports et ces témoignages seuls qui ont annoncé le Vin des Carmes. C'EST NOTRE CLIENTÈLE ELLE-MÊME, et nous insistons sur ce fait, QUI A FAIT LA RECLAME DU VIN DES CARMES. Pas d'histoires en l'air, mais DES FAITS : pas de prétentions de notre côté, mais d'irréfutable témoignage ; voilà ce que nous avons servi, voilà ce que nous continuerons à servir au public. A l'avenir, comme par le passé, nous laisserons parler notre clientèle. Ce sont des certificats signés de noms honorables et parfaitement connus qui continueront à faire l'annonce du Vin des Carmes.

A. Toussaint & Cie
194 rue Saint-Paul, Québec.

C'EST LA LE SECRE

La cause du succès du BAUME RHUMAL est connue de tous ceux qui en font usage ; il guérit promptement et radicalement. C'est là tout le secret.

La maison Price

Les scieries de la maison Price à Chicoutimi ne seront pas mises en opération cette année ; mais on nous assure que cette inaction sera de courte durée. On prête à M. Price l'intention de construire de vastes pulperies et papeteries sur l'emplacement des scieries abandonnées. Les travaux commencent dès le printemps 1903.

A travers le PROGRES

Nous lisons dans le *Progrès* de la semaine dernière : "Nous invitons la *Défense* et le *Journal* à publier tous les articles qui leur feroient plaisir sur le compte de M. J.-D. Guay. Envoyez tout, messieurs, et entendez-vous bien. Pendant ce temps-là, le *Progrès* fait autre chose."

Merci de la permission, confrère ! Plus d'une fois déjà, nous avons tenté de la prendre ; mais nous avons résisté à la tentation. Votre invitation si cordiale nous enlève maintenant tout scrupule. Et pour y répondre, nous nous ferons un devoir de tenir nos lecteurs au courant des importantes démarches que vous faites et des immenses services que vous rendez à notre pays.

"...le *Progrès* fait autre chose."

Autre chose que de parler de M. J.-D. Guay, pensez-vous ? Ne vous y trompez pas ! Le *Progrès* parle constamment de M. J.-D. Guay ; le *Progrès* n'a pas même le temps de faire autre chose. Et si M. J.-D. Guay pouvait traverser la rue sans que ce fût annoncé dans le *Progrès*, le *Progrès* aurait dès lors cessé d'être utile.

La raison d'être du *Progrès*, c'est M. J.-D. Guay, et M. J.-D. Guay ne vivrait pas sans le *Progrès*.

M. J.-D. Guay inspire le *Progrès*, et le *Progrès* fait l'importance de M. J.-D. Guay.

Que serait M. J.-D. Guay sans le *Progrès* ?

M. J.-D. Guay serait-il la ville de Chicoutimi ?

M. J.-D. Guay serait-il l'Agriculture ?

M. J.-D. Guay serait-il l'Industrie Laitière ?

M. J.-D. Guay serait-il l'Industrie de la Pulpe ?

M. J.-D. Guay serait-il la classe ouvrière ?

M. J.-D. Guay serait-il le gouvernement ?

M. J.-D. Guay serait-il la loi ?

M. J.-D. Guay serait-il le peuple ?

M. J.-D. Guay serait-il la nation ?

M. J.-D. Guay serait-il le pays ?

M. J.-D. Guay serait-il seulement grand comme le monde ?

Sans le *Progrès*, M. J.-D. Guay ne serait rien de tout cela ; M. J.-D. Guay ne serait pas plus grand qu'un autre ; M. J.-D. Guay ne serait pas même candidat, ce qui ne serait pas un grand mal.

Au fond, le *Progrès* est moins nécessaire que M. J.-D. Guay.

Car sans M. J.-D. Guay, que deviendraient l'Agriculture, l'Industrie Laitière, l'Industrie tout court, les ouvriers, le gouvernement, la loi, le pays et... le monde ?

Il faut que M. J.-D. Guay existe ; et comme l'effet suit la cause, il faut que le *Progrès* dise au monde de la grande œuvre de M. J.-D. Guay.

Ce sont là deux nécessités qu'il faut subir. Résignons-nous.

Il n'y a toujours au monde qu'un *Progrès*, et M. J.-D. Guay est unique également.

La maison Moody

Cette maison fait de grosses affaires dans notre région, cette année. Ses machines agricoles, dont l'excellence est reconnue de tous, sont recherchées par tous les cultivateurs.

M. A. Courchesne, représentant de la compagnie, est actuellement à Chicoutimi. La semaine dernière, de concert avec l'agent Ouellet, il a fait à Roberval une exposition de machines qui a eu le plus grand succès. On a vendu 12 moissonneuses-lieuses, 8 faucheuses et 4 semoirs, à part un grand nombre de machines de moindre importance. On a même manqué de machines, et M. Aimé Boily a dû en expédier d'ici plus d'une vingtaine.

À Chicoutimi, les instruments aratoires de la compagnie Moody n'obtiennent pas moins de succès. Ainsi, ces jours derniers, M. Al-

mé Boily a vendu 16 semoirs, 15 petites faucheuses, 20 rouleaux, 3 moulins vaneurs et plus de 50 autres machines accessoires.

Un pareil succès parle éloquemment en faveur des machines de la compagnie Moody et prouve la supériorité de tout ce qui sort des usines de cette maison essentiellement canadienne.

TEMOIGNAGE IRRECUSABLE

Trois certificats du même médecin

EFFETS REMARQUABLES

MESSIEURS.—J'ai le plaisir de vous dire que je prescris votre VIN DES CARMES avec beaucoup de satisfaction. Les effets obtenus sont remarquables.

Dr J.-A. GARNEAU,
Québec.

Le seul Vin médicinal recommandé
Québec, 13 février 1900.

Il y a déjà plusieurs années, j'ai prescrit diverses espèces de vin généralement les plus recommandables dans le temps.

Après avoir connu la formule du VIN DES CARMES, la combinaison de ces médicaments m'a plu, et je l'ai ordonné dans un très grand nombre de cas. Les résultats obtenus m'ont tellement satisfait que le SEUL vin médical que je recommande maintenant est le VIN DES CARMES.

Dr J.-A. GARNEAU.

Tonique indispensable dans le cas de
névrosisme exagéré
Janvier 1901.

MESSIEURS.—Mes fils souffrant d'une croissance exagérée font usage du VIN DES CARMES depuis plusieurs mois. Il n'y a que quatre ou cinq jours que votre dernier envoi est consommé et déjà ils ressentent la nécessité d'une nouvelle commande. Veuillez m'expédier au plutôt possible deux douzaines.

Votre VIN DES CARMES est une préparation d'une telle valeur que si le public savait l'apprécier, je ne crois pas qu'il serait possible d'usur d'aucun autre vin médical.

Votre obligé,

Dr A. GARNEAU, D. C.

Dépositaires-général :
A. TOUSSAINT & CIE,
QUÉBEC.

A travers Chicoutimi

Sont venus à Chicoutimi pour assister à la séance donnée au séminaire, mardi :

MM. les abbés Hudon, Saint-Félicien, Lauriot, Saint-Prime, Bouchard, Saint-André, Héraclius Lavoie, Saint-Joseph d'Alma, Paul Lavoie, St-Jérôme, L. G. Leclerc, Saint-Cyriaque, L. Parent et H. Kérouack, Jonquière, E. Lavoie, Saint-Gédéon.

M. Gustave Perreault, avocat, de Roberval, était à Chicoutimi hier.

M. Armand Côté, marchand, de Saint-Jérôme était à Chicoutimi mardi, en route pour Saint-Alphonse.

M. Roger Bergeron est revenu à Chicoutimi avec sa famille.

M. Joseph Gaudrault, de Saint-Cyriaque, a épousé, lundi, Mlle Josephine Gravel, de Chicoutimi.

M. L.-G. Belley est parti hier matin pour Québec où il plaide devant la Cour d'Appel aujourd'hui.

M. Lazare Vaillancourt, maire de St-Cyriaque, était ici hier.

Le Restaurant Royal sera ouvert au public dans quelques jours. C'est un établissement de premier ordre, et le service y sera sans reproche. Il y aura des chambres à louer à l'étage supérieur et on y prendra des pensionnaires à la semaine et au mois.

En cette ville, mardi, le 29 avril, l'épouse de M. Alphonse Aubin, a donné naissance à une

fillette qui a reçu au baptême les noms de Marie-Ada-Annette. Parrain et marraine M. et Mme P. P. Paradis.

On est en train de reconstruire l'église de Saint-Cyriaque en face de la demeure de M. Vaillancourt, à un mille plus bas que l'emplacement de l'église actuelle. Le site choisi se trouve au centre de la paroisse. Le nouveau temple aura 60 x 40 pieds, et la sacristie, 32 pieds de longueur. Le presbytère aura 25 x 30 pieds, avec une annexe de 18 pieds.

Des soumissions ont été demandées pour ces diverses constructions.

La population de Saint-Cyriaque est de 80 familles comprenant en tout 425 âmes. Il y a place encore pour une quinzaine de familles.

La soirée donnée au Séminaire à l'occasion de la fête de M. le Supérieur a eu un succès complet. La salle était remplie, et, comme toujours, on s'y est amusé. Deux opérettes : *Quand on conspire* et *Les fibustiers* ont été rendues avec une grande perfection et ont été fort goûtées. Il en a été de même du chant rendu par l'Union Sainte-Cécile et de la musique exécutée par la fanfare. Nous avons remarqué, non sans plaisir, qu'il n'y avait pas assez de chapeaux de dames pour cacher ce qui se passait sur la scène....

La picote est enfin rendue à Chicoutimi. M. Hubert Girard l'a rapportée des environs de Montréal, d'où il est revenu depuis trois semaines.

Le patient a été isolé et la maison qu'il habitait, avenue Bégin, mise en quarantaine.

Mlle Marguerite Bergeron, fille de M. P. Bergeron, de Saint-Jérôme, est décédée ce matin. La défunte était la sœur de M. l'abbé J. Bergeron, professeur au Séminaire.

Nos condoléances à la famille.

On nous promet une exhibition de boxe au patinoir, pour mardi soir le 13. C'est le professeur nègre A. D. Paris, de Québec, et le champion Dan McPhee, de Baston, qui ont la démangeaison de se donner des coups de poing.

Portes ouvertes à 7½ hrs et 25 c d'admission. Bilets en vente à l'hôtel Neron et au Club des Marchands.

Nouvelles du Lac Saint-Jean

Lundi, à Saint-Jérôme, Mme Eugène Delisle a donné naissance à un fils qui a reçu au baptême les noms de Marie-Louise-Lillia Parrain et marraine, M. et Mme Siméon Delisle, grand père et grand-mère de l'enfant.

M. Philias Filion, de Saint-Jérôme, a eu la douleur de perdre l'aînée de ses enfants, une délicate fillette de 9½ ans, qui a été inhumée dimanche matin dans le cimetière de la paroisse.

La Corporation du village de Roberval a passé avec la Compagnie Electrique de Roberval un contrat de six ans pour l'éclairage des rues de la municipalité. Le conseil mérite des félicitations pour cette décision.

Monsieur Elie Harvey, de Mistassini, a eu la douleur de perdre sa jeune fille.

Madame Ernest Laforest, de Mistassini, a donné naissance à une fille. Parrain et marraine : M. et Mme Joseph Laforest.

La descente du bois dans la Mistassini et ses tributaires, est en pleine activité.

Les colons qui veulent s'établir à Mistassini, le long de la rivière Mistassini, ont un avantage qui ne se rencontre pas partout. Non seulement les terres sont excellentes, mais les communications sont faciles. De beaux chemins sont ouverts partout, et le colon le plus éloigné se rend chez lui, dans un chemin carrossable, au grand trot. Des municipalités

beaucoup plus anciennes, pourraient prendre modèle sur Mistassini, et montrer qu'elles peuvent de temps à autre penser aux chemins.

Madame S. Paul, de Saint-Prime, est décédée la semaine dernière.

En attendant que s'ouvrent les fromageries et beurseries, que l'on nettoie avec soin l'intérieur et l'extérieur des fabriques. La propriété est le premier devoir du fabricant : sans propreté, toutes les autres qualités (si elles étaient possibles) ne serviraient de rien.

Mme Laurent Coulombe, de St-Prime, a donné naissance à un fils.

A Normandin, M. Trefflé Fortin a perdu un de ses fils.

Mme Pierre Morin, de Normandin, a donné naissance à une fille.

M. Wilfrid Simard, l'agent de la manufacture Noxon, est dans le haut du comté.

Mademoiselle Annette Audet, fille de M. Georges Audet, agent des Terres de la Couronne, est décédée à Roberval à l'âge de sept ans.

Il règne une activité extraordinaire dans le port de Roberval.

Mme Théodule Ménard, de Chambord, a donné naissance à un fils.

M. T. T. Delisle, marchand de bois, du lac Bouchette, était à Roberval la semaine dernière.

Il nous apprend que la descente de son bois se fait dans d'excellentes conditions.

M. Delisle a entrepris la construction d'un moulin au lac des Commissaires. Il est presque terminé. Il serait maintenant en opération, mais une partie de la bouilloire s'est arrêtée en chemin. Les chemins ne permettent pas de la rendre avant quelques jours.

M. Delisle est toujours actif comme par le passé, et travaille toujours au progrès de la localité dont il occupe honorablement la charge de maire.

E. H. Lavoie
Cette signature est sur chaque boîte des vrais
Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE.
Elle remplace tout autre nom et tout autre

GRAINES EWING
CHOISIES DE
CATA-LOGUE
GRATIS
Ecrivez pour notre
superbe Catalogue
Illustré de toutes
les plus belles
espèces de semences
pour Champs, Légumes ou Fleurs, Plantes Bulbes,
Instruments pour le Jardin, Pompes
avec ou sans les différents
agréments, Poudre Phosphate de
Thomas et autres Engrais Chimiques.
Aliments pour volailles, Incubateurs et Eleveurs de Cyphers.
Aussi Maison n'a meilleure
réputation que la nôtre et sert
mieux ses clients, ni quant à la
qualité des graines ni quant à
l'assortiment ou le prix.
Trafic, Mill et Bie d'Inde
spécialement nettoyées.
Graines constamment en
maison.
WILLIAM EWING & CO.,
143 McGill, MONTREAL.

La Convalescence
est aussi difficile à endurer
que la maladie elle-même.
Rien de plus triste qu'une
longue guérison. Améliorer la
nature, fortifier votre système,
induire le sommeil et l'appétit,
par le
Vin de Quinine de Campbell
LES MÉDECINS LE RECOMMANDENT
UN TONIQUE IDEAL
K. CAMPBELL & CIE, MFRS.
MONTREAL.

SI VOUS VOULEZ VENDRE...
— DU —
BON THE
— ET DU —
BON CAFE
ADRESSEZ-VOUS A
J. A. SIMARD & CIE
Nos 9 et 11, rue St-Thérèse,
MONTREAL.

J.-S. MICHAUD
HIEBERTVILLE, Lac Saint-Jean.
AGENT-GÉNÉRAL pour machines à
coudre **NEW-WILLIAMS**, laquelle ma-
chine est garantie pour 10 ans. Il tient toujours
en stock les matériaux nécessaires pour ré-
parer toutes sortes de machines.
Huile de première qualité.
Agent aussi pour instruments de musique
PIANOS, ORGUES, HARMONIUMS.

CONFISERIE HAMEL

Bonbon de choix toujours frais et fait sur commande.

Bonbonnières
Pâtisseries pour tous les goûts
CHOCOLAT

BONBON FRANÇAIS
CRÈME A LA GLACE

Prix très modérés
Les commandes reçues par la
maille reçoivent la plus grande at-
tention.

ANT. HAMEL
CONFISEUR,
RUE RACINE, CHICOUTIMI

Trudel & Saucier
PEINTRES-DECORATEURS
CHICOUTIMI

EXÉCUTENT TOUTES SORTES DE
TRAVAUX DE PEINTURES.

SPECIALITES

TAFISSAGE,
PITRAGE,
IMMATION,
LETTRAGE D'ENSEIGNES,
DÉCORS DE THÉÂTRES

D'ÉCORATIONS D'ÉGLISES, ETC ET
FOUR TOUTES COMMUNICATIONS
S'ADRESSER A

Henri Saucier
Poussin Gagné Chicoutimi.

Wm. GAUTHIER
HORLOGER-BIJOUTIER

Rue Racine Chicoutimi

OUVRAGE GARANTIE ET FAIT
AVEC PROMPTITUDE

ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE
DE BIJOUTERIES ET D'ARGENT-
RIES VENDU A DES PRIX EXCE-
SIVEMENT BAS.

PARFUMS, POUDRE A TOILETTE,
AGRAIS DE PÊCHES.

SPECIALTE : Jones en or por mariages
Une visite vous permettra d'appré-
cier la qualité des marchandises que
M. Gauthier a en stock, ainsi que
le bon marché de toutes les sortes d'ob-
jets de fantaisie qu'il serait trop long
d'énumérer.

CHEMIN DE FER DE
QUÉBEC
ET
LAKE
ST-JEAN

Le et après le 13 octobre, 1901, les trains
voyageront comme suit.

DEPART DE CHICOUTIMI
Pour Roberval et Québec

6.30 A. M.—Express tous les jours excepté
le dimanche et le lundi arrivant à
Roberval à 10.10 A. M., et à
Québec à 7.00 P. M.

6.30 P. M.—Express le dimanche seulement
(avec char docteur) arrivant à
Roberval à 10.10 P. M., et à
Québec à 7.00 A. M. le lundi.

DEPART DE ROBERVAL
Pour Québec

8.55 A. M.—Express direct tous les jours
excepté le dimanche et le lundi
arrivant à Québec à 7.00 P. M.

8.55 P. M.—Express direct (avec char docteur)
le dimanche seulement, ar-
rivant à Québec à 7.00 A. M. le
lundi.

Pour Chicoutimi

4.10 A. M.—Express le dimanche seulement
arrivant à 8.00 A. M.

4.50 P. M.—Express tous les jours excepté
le samedi et le dimanche, arrivant
à 8.40 P. M.

DEPART DE QUÉBEC
Pour Roberval et Chicoutimi

8.10 A. M.—Express tous les jours excepté
le samedi et le dimanche pour
Roberval et Chicoutimi.

7.30 P. M.—Express le samedi seulement
pour Roberval et Chicoutimi
(avec char docteur pour Chicouti-
mi).

30 minutes au Lac Edouard pour prendre
le lunch.
Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5
heures P. M.

Excellentes terres à vendre par le Gouver-
nement dans la vallée du Lac St-Jean à des
prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nou-
veaux colons et leurs familles, et une quoti-
dienne de leurs effets de ménage GRA-
TIS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui
bâtissent des moulins ou autres industries.
Pour renseignements au sujet des prix
pour les passagers et pour le fret, s'adresser
aux bureaux de la Compagnie, au terminus
rue St-André, à ALEXANDRE HADRY,
Agent Général pour les passagers et le fret
J.-G. SCOTT,
Agent Général,
Québec 18 octobre, 1901.